

COMPAGNIE  
HI-HAN



# Cabaret Toy

## Dossier de presse



**COMPAGNIE HI-HAN**- 360 avenue Général De Gaulle La Simiane 83 000 Toulon  
Tel. 06 08 64 39 04 ou 06 60 80 67 39  
[compagniehihan@yahoo.fr](mailto:compagniehihan@yahoo.fr)

# Cabaret Toy

**Deux semaines de délire créatif à la Maison des Comoni au Revest.**

**Par quoi faut-il commencer : par les acteurs ? La pièce ? La mise en scène ? L'auteur ? Ou parler des sentiments et des questions nés du spectacle ?**

**La compagnie Hi-Han est composée d'un groupe d'acteurs dont le noyau dur s'est formé à l'école régionale d'acteurs de Cannes. Très tôt ils ont décidé de faire des choses ensemble, de créer ensemble. La rencontre des textes du poète russe Daniil Harms allait orienter leur démarche. Daniil Harms est mort à 37 ans dans un goulag psychiatrique.**

*« Moi je ne me suis pas bouché les oreilles comme ils l'ont tous fait et c'est pourquoi je suis le seul à avoir tout entendu. Et je ne me suis pas mis un bandeau devant les yeux comme eux l'ont fait et c'est pourquoi j'ai tout vu. Oui j'ai tout vu et tout entendu. Mais malheureusement je n'ai rien compris. Et c'est pourquoi j'ignore quelle valeur attribuer à ce que j'ai été le seul à voir et à entendre ! »*

Pour fuir cet univers d'angoisse, ses textes sont plein d'humour, cultivent la dérision, ils flirtent avec l'absurde. Mais comment échapper au désespoir ?

Alors peut commencer le travail de la troupe, un travail qui va durer deux ans. D'abord il a fallu décider de la forme qu'allait prendre le spectacle, de quel art on allait jouer : la parole, la danse, le cirque, le théâtre, le music-hall, le spectacle de foire... et pourquoi pas tout cela en même temps ?

Il a fallu inventer une scénographie, ébaucher des lumières... mais tout cela, nous ne l'avons pas vu. Ce que nous avons vu c'est le résultat et la façon dont le metteur en scène s'y est pris pour nous faire partager cet univers.

Par touches successives, presque à notre insu, les acteurs ont devant nous ramassé le fil qui va nous conduire avec eux dans les dédales d'un monde cauchemardesque et incohérent.

Alors, qu'importe le support, le mime peut succéder à la parole, on entend toujours le discours. Si les acteurs s'agitent pour exprimer des sentiments contradictoires, on est en phase avec eux. Mais comment échapper au désespoir ? Par la violence ? Les débordements sexuels ? Ou faut-il s'abrutir aux accents d'une musique assourdissante ou d'une danse déjantée ?

C'est alors que l'on comprend ce qu'on avait pas voulu voir, ce qu'on avait pas voulu entendre : le goulag n'est pas ailleurs, il n'est pas caché derrière des murs, protégé par des barbelés. Il nous cerne, nous menace, nous n'en sommes pas à l'abri.

Le fil de l'incohérence qui nous a conduit tout le long du spectacle a fini par nous englober nous aussi, la troupe a fini par nous amener avec elle sur les sentiers non balisés de la découverte de nous-mêmes.

Et s'il y avait derrière tout cela un formidable message d'espoir ? Parce que si le goulag est en nous, nous disposons aussi de la clé pour en sortir.

Avec son *Cabaret toy*, Hi-Han ne répond pas à toutes les questions. On peut même dire qu'ils nous font douter de nos repères.

Je ne connais pas grand-chose à l'art, pourtant ce n'est pas faute d'avoir vu et d'avoir entendu : mais j'avoue : je n'ai pas tout compris !... moi non plus.

Alors pourquoi en sortant de la Maison des Comoni le soir de la première ai-je pensé à cette phrase lue il y a longtemps sous la plume d'André Malraux : « L'art ? Ça peut faire prendre conscience à l'être humain de la grandeur qu'il y a en lui. »

Hi-Han entrouvre quelques portes, explore des pistes qui sortent des sentiers battus. A l'amateur de théâtre qui n'aura pas vu ce spectacle, il manquera quelque chose.

Gérard Normand

**TELEX- Lundi 27 octobre 2003**

## Retour sur constructivisme.

Le spectacle *Cabaret Toy* a du punch, c'est-à-dire du rythme, du souffle, l'équivalent du caractère quand il s'agit des personnes. Les textes de *Daniil Harms* sont cinglants, percutants pour rester dans l'allégorie pugilistique, mais ce sont des petites machines qui fonctionnent toutes seules, dans l'isolement et l'ignorance du reste qu'est le monde. L'unité ne peut leur venir que du dehors et c'est là que Guillaume Cantillon a réussi son coup, chacune des pièces courtes est un uppercut qui fait mouche.

L'unité étant dans la forme, il fallait trouver un fil conducteur qui ne soit pas fantaisiste, mais colle au propos, l'idée a été de chercher dans l'époque dans laquelle les textes furent écrits, c'est ainsi que le constructivisme fit son entrée dans le projet.

Plus particulièrement, l'univers pictural de *Malevitch* est présent dans le maquillage et le costume des cinq comédiens, mais aussi dans le mode géométrique des évolutions sur le plateau et, plus basiquement, l'articulation de celui-ci en plusieurs formes sur différents niveaux.

Pour bien marquer la chose, nous avons même droit dans la chanson finale à deux magnifiques guitares malévitchiennes : l'accessoire n'a d'intérêt que si il rejoint l'œuvre d'art, semblent-ils nous chuchoter à l'oreille ! Quand à la référence au cabaret, elle aussi n'arrive pas comme une mouche sur le potage, puisque l'ordre séquentiel et le rythme rapide en sont les signes caractéristiques.

La stylisation d'une écriture scénique ne naît pas d'une volonté d'aller vers le formalisme. C'est la cohérence de cette écriture qui permet que tout ce qui fait style trouve sa place (...)

Dès ce premier spectacle lourd sur le plateau digne de ce nom que lui a offert Jean-Claude Grosse aux Quatre Saisons, Guillaume Cantillon réussit un vrai « coup de maître ». Une évolution est en cours (et ceux qui ont pu voir la petite forme, sorte de brouillon de ce spectacle, en auront peut-être une idée plus complète) et l'on souhaite qu'elle puisse se poursuivre.

La stylisation des formes n'est pas une systématisation, autrement dit, il faut être attentif à l'écueil « biomécanique », cette façon de bouger en scène développée dans l'union soviétique des années 30 pouvant dégénérer en une sorte de culture physique horripilante. La seule voie qui mène plus loin ne peut pas ignorer l'enseignement et l'exemple de *Tadeusz Kantor*, le premier qui, de façon radicale a ramené le corps des acteurs au niveau des objets hétéroclites dont il s'ingéniait à peupler ses plateaux.

Là encore, la peinture joue un rôle central (...) je dois avouer que l'effet est saisissant : la parenté et continuité saute aux yeux. C'est donc plus par cette référence qui tient la route à la peinture abstraite que l'équipe de Cantillon se rapproche de l'univers de Kantor (...)

On souhaite que Guillaume Cantillon puisse trouver -ou recevoir- les moyens de « persister dans son effort » (...)

Jean-Philippe Faure

**Sud Théâtre**

# Une jeunesse hyper-créative à la Licorne

Sous les projecteurs de la Licorne, le « Cabaret Toy », une satire féroce et drôle  
Une réussite du jeune metteur en scène Guillaume Cantillon

Il s'en passe ces choses autour de " Made in Cannes " qui attire de plus en plus de monde au théâtre de la Licorne. Un public toutes générations avec une forte majorité d'étudiants. L'ambiance est à la mesure de la créativité théâtrale, musicale, picturale des jeunes artistes issus des grandes Ecoles de Cannes sur lesquels la ville et les affaires culturelles donnent un sacré coup de projecteur.

La formule en trois grands moments rencontre un grand succès. A l'accueil, avec le fulgurant talent du D.J. russe Di-Mi-Tri, le foyer s'anime des impressions de tous devant l'expo d'un jeune plasticien de 28 ans, Antoine Puisse. Il signe « Moïse » de grands panneaux impeccables qui font cohabiter dans un jeu subtil, coloré, poétique, formes et matières apparemment incompatibles. Un travail à la fois pétri de fantaisie et de maîtrise, structuré par le temps et frais comme la jeunesse. Agréable à l'œil tout en embellissant l'esprit.

## Satire féroce, à l'emporte-pièce

Acte fort de la soirée, le théâtre avec une création, par la Cie Hi-Ham : « Cabaret Toy », de Daniil Harms. Un auteur russe mort jeune dans une prison soviétique, poète victime d'une " purge " stalinienne. C'est à la mise en forme de son écriture en pièces " miniatures " d'une intensité inouïe que s'est attaché Guillaume Cantillon, pour les cinq comédiens de la



Cinq comédiens dotés d'un talent créatif et expressif.

(Photo Patrick Clémenté)

compagnie dont quatre sont, comme lui, issus de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes.

## Pouvoir occulte tout puissant

Autant d'idées dans sa mise en scène que dans cette satire à l'emporte-pièce, reflet parfois clownesque, mais bouleversant, de ce théâtre de l'absurde proche de ce qu'Artaud nommait « Le théâtre de la cruauté ». Dirigés avec une remarquable précision, les comédiens s'en emparent, s'y impliquent avec une énergie, une gestuelle, un talent de mimes et d'automates, un sens de l'humour noir impressionnant.

Ils expriment avec une rare justesse de ton la vanité d'un rêve qui n'existe pas, la recherche vaine et dérisoire d'un espace de liberté dans une vie censurée, cloisonnée par un pouvoir occulte tout-puissant. Tout est d'une netteté surprenante, depuis la scénographie et les costumes, qui évoquent Matevitch, chef de file du constructivisme russe, jusqu'aux sons et aux lumières. Ce qui donne à ce spectacle onirique et farcesque une unité remarquable. Une réussite.

C'est autour de Guillaume Cantillon et de Fanny Avram, Camille Figuerée, Frédéric

Garbe, Franck Magis, Emma Morin et les autres membres de cette compagnie Hi-Ham aujourd'hui ancrée à Toulon, que l'on se réunit pour une rencontre amicale et sympathique.

Les jeunes artistes sont à la pointe de la création à Cannes. Quand on vous le disait...

**Aurore BUSSER.**

Prochain spectacle " Made in Cannes " le vendredi 14 novembre au théâtre de La Licorne, 25, avenue Francis-Tonner à La Bocca. A 19 heures, exposition de photographies signées Genevieve Rey. A 20h30, ballet « Territoire Zéro » par la Compagnie Humaine, création (chorégraphie et danseurs issus de l'Ecole Supérieure de danse Rosella Hightower). Renseignements et réservations au 04.97.06.44.90. Vente de billets sur place avant le spectacle. Tarifs : 5 et 2 euros.

# Le CÉSAR

L'actualité culturelle Midi Provence - bimensuel

03/17 NOV  
2004

Aix et Marseille

## *Hi-Han, bon braiment*

Les cinq automates de cette compagnie hyéroise, qui s'emparent dans *Cabaret Toy* du verbe cynique et désespéré du russe Danil Harms, ont joliment conclu la Biennale, au point de récolter le prix du public. Un succès que ces ex-"Eraquiens" n'ont pas volé : pleine de fougue, dépassant un sujet pas franchement original - la dénonciation de l'enfer stalinien, etc. - la troupe a eu l'excellente idée d'inscrire les mots du poète persécuté dans un univers music-hall et circassien, avec cracheur de feu, lanceur de couteau, mime... En rouge, noir et blanc, costumes et maquillages à géométrie et découpages variables, juchés sur des plateaux Samya de différentes hauteurs, les Hi-Han servent sans s'économiser et avec efficacité, et même si quelques saynètes s'étirent inutilement, une langue âpre et terriblement drôle, déployant un univers multiréférencé, mais diablement bien digéré.

*Cabaret Toy* a été créé le 23/10 Jeu de Paume

### **Biennale des jeunes compagnies : le prix du public pour Cabaret Toy**

La biennale des jeunes compagnies organisée par les théâtres du Gymnase et du Jeu de Paume s'est achevée samedi à Aix avec *Cabaret Toy*, spectacle cynique et drôle signé par les héros de Hi-Han qui devait obtenir le prix du public doté de 3000€. Le spectacle lauréat pour être programmé la saison prochaine sur l'une des deux scènes sera annoncé ultérieurement. Nous reviendrons dans notre édition de demain sur cet événement.

RETOUR. Les sept spectacles programmés par "L'automne en bonne compagnie" au Gymnase et au Jeu de Paume, vus et commentés...

# Hi-Han fait la Biennale

Pour la troisième fois, le pôle Gymnase-Jeu de Paume a passé l'Automne en bonne compagnie en donnant à voir (un soir chacune) le travail de sept jeunes troupes de théâtre présélectionnées par ses soins. Une prise de risque certaine, puisque les candidats sont choisis sur dossier et force de conviction ; un panorama aussi de la jeune création régionale. Marseille l'Hebdo a suivi l'ensemble de cette Biennale et fait ses repérages. Jusqu'au dernier soir, où la compagnie varoise Hi-Han a obtenu le prix du public (et un chèque de 3 000 euros) pour son *Cabaret Toy*. Retour sur dix jours de théâtre en gestation, en sept chapitres.

## ATTEINTES A SA VIE

**Compagnie Le Sextuor**  
Sans personnage, la pièce de Martin Crimp est un petit bijou, une succession de scénarios échafaudés par des acteurs narrateurs. Exercice de style savoureux mais casse-gueule. Pour la mettre en scène, Le Sextuor a travaillé sur la vidéo. Rien n'échappe au spectateur, les acteurs sont traqués par une caméra qui multiplie les niveaux de lecture. Dans ce "loft théâtral", la sauvagerie d'un viol collectif est décuplée, visage en gros plan à l'écran. Les cinq acteurs-narrateurs se disputent ou s'accordent sur le destin d'Anne, femme qu'on imagine tantôt dans une longue étreinte avec un homme "qui voyage en première classe", tantôt rescapée d'une guerre civile ou star du porno. On savoure des clin d'œil pleins d'humour comme ce clip publicitaire pour voiture tourné sur la Corniche, qui dérape progressivement et dénonce le monde aseptisé de la télé. Pari réussi.

## YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

**Compagnie de l'Echo**  
Comme dans les contes pour enfants, le roi et la reine veulent marier leur fils pour assurer leur descendance. Mais l'héritier du trône refuse ce destin et chamboule tout... Comme dans les contes pour enfants, le château de carton-pâte se transforme au fil de l'histoire. Intrigue minimaliste, originalité dans les effets de mise en scène, la compagnie de l'Echo tire la meilleure partie de la pièce qui tend à dénoncer le ridicule et les excès du pouvoir. Les acteurs sont bien dans leur rôle. Et la délicieuse Yvonne, avec seulement une réplique dans toute la pièce, impose sa présence par sa seule gestuelle. Poétique et revigorant...

## HERZ

**Compagnie Nô**  
35 minutes. Et c'est tout. Annoncé comme le coup d'audace de la Biennale, le spectacle de la compagnie Nô, laisse sur sa faim. Et sur ses espoirs. Un travail en cours ? Plutôt un spectacle qui tatonne. La cordeliste Jutta Knödler, si talentueuse dans

ses précédentes créations, semble perdue dans sa recherche. Le parti-pris technique - des capteurs sur la corde et sur elle - ne déclenche guère d'émotions... Pas plus que les images vidéo de fleurs solarisées en arrière-plan. Quant au décollage dans les airs, après une très longue et poussive intro au sol, il n'emporte pas le spectateur. À revoir, donc.

## AMÈRE CALAMITE...

... ou qui a tué le doux Robert Mitchum, d'après Les lettres à sa fille de Calamity Jane.

**Collectif Irène avale un dé.**

Déjà le titre. A rallonge ou qui se cherche, selon l'angle de vue. Un titre qui promet quand même de s'inspirer d'un texte inattendu, racontant les choix de vie d'une indomptable. Sur scène, on n'est pas trompé sur la marchandise, enfin, pour ce qui est des errements des auteurs. Le préambule, en forme de diaporama, est aussi long que le titre. Ça parle de ces "travaux en cours" dont on a assez et dans le registre duquel on n'exclut pas toutefois de se situer... *Amère Calamité* se présente finalement sous la forme d'un western ironique et sans parole. Une évocation au demeurant sympathique de cet univers, utilisant à plein tube la grande machinerie du théâtre et les disciplines connexes (vidéo, rock&folk, marionnettes...). Du rythme, il y en a, mais à quoi bon ? A trop creuser le filon de la dérision, on finit par perdre le sens des choses. Et si c'est de western qu'il s'agit, alors autant se repasser un bon Sergio Leone à la télé.

## OUVRAGES

**Compagnie Totem**

Quelle idée ? Quelle idée d'avoir commis une mise en scène - en espace comme en lumière - aussi réussie pour un texte qui met décidément trop, beaucoup trop de temps à démarrer... Bien sûr, le propos d'*Ouvrages* défie le temps. Deux religieuses âgées, qui se racontent,

cela nécessite de revoir notre perception. Mais de là à se muer en spectateur au ralenti ? Non ! Le rythme, ou plutôt le non-rythme, voulu par la metteuse en scène digne Sylvie Beaujard, devient presque irritant. Heureuse-

ment dans la dernière demi-heure (sur une heure et quart), les personnages ouvrent leur cœur, utilisent des phrases qui en sont, des mots qui veulent dire quelque chose... Mais n'est-ce pas déjà trop tard ?

## IVANOV

**Compagnie La Palissade**

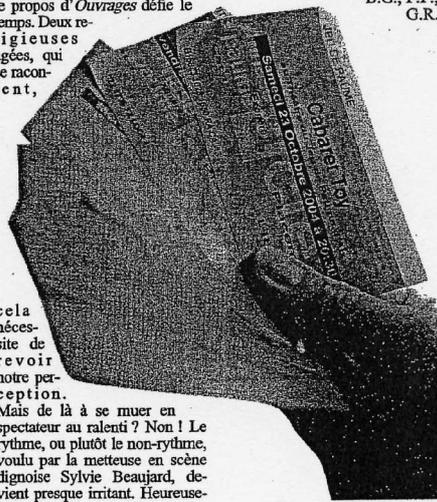
Ces anciens élèves de l'École d'acteurs de Cannes (Erac) ont décidé de continuer l'aventure collective. Mués en compagnie, ils ont décidé de monter la première version de cette pièce de Tchekhov en guise d'essai. Un texte nouvellement traduit dont le burlesque vient souligner le caractère dérisoire d'une certaine bourgeoisie de la campagne russe. Pour le servir, La Palissade a choisi l'outrance plutôt que la mesure. Malgré la belle scénographie d'une pente inéluctable où sont juchés les personnages, la mise en scène ne s'extirpe pas de la pantalonnade et glisse lentement vers le navrant.

## CABARET TOY

**Compagnie Hi-Han**

Le texte de l'auteur russe Daniil Harms ? Dynamité façon puzzle dans une série tonique de petites saynètes absurdes. Situations étranges mais toujours drôles qui n'effacent pas l'angoisse totalitaire dont l'écrivain, victime du stalinisme, ne s'est jamais relevé... Les cinq acteurs de Hi-Han, grimés à la Kiss, jouent un théâtre physique, fait de mouvements cadencés, de contacts et de cris. Ça saute, ça gigote, ça crie dans un mégaphone, ça noie les planches sous une marée de balles de ping-pong : à chaque scène sa trouvaille, à chaque personnage ses gimmicks. Mais en jouant sur le burlesque, Hi-Han ne gomme pas le fond. La bonne surprise de cette biennale... Justement récompensée par le prix du Public.

R.L., M-EB, V.S.,  
B.G., P.F.,  
G.R.



FRANCK PENNANT

Compagnie Hi-Han

## Cas Barrés



Un petit coup de vodka ?...

**Un quintet d'automates s'empare de la langue cynique et désespérée du russe Daniil Harms. Multiforme et foisonnant, l'opus séduit et a, en dépit de grosses longueurs, obtenu le prix du public de cette Biennale 2004.**

**M**ORT en « détention psychiatrique » en 1942 après avoir été exilé, arrêté, dénoncé par des « confrères » et persécuté par le régime stalinien, le russe Daniil Harms laisse une œuvre foisonnante, hyper-réaliste et farouchement métaphorique, peuplée de personnages en proie à des situations absurdes et incohérentes. Un univers qui a visiblement fasciné Guillaume Cantillon et ses complices de la compagnie Hi-Han - pour la plupart issus de l'Erac, décidément très bien représentée dans cette biennale - qui livrent une « compil » en noir, rouge et blanc de textes de Harms.

Des phrases en boucle, murmurées, plongent d'entrée dans le contexte : « Moi, je ne me suis pas bouché les oreilles. Eux ils se les sont tous bouchées, et c'est pourquoi je suis le seul à avoir tout entendu. Moi, je ne me suis pas mis de chiffon devant les yeux, comme ils ont tous fait, et c'est pourquoi j'ai tout vu. Moi seul ai tout vu et tout entendu. Mais malheureusement je n'ai rien compris. » Ils apparaissent, en fond de

plateau, cinq quilles que les mots renverseront à tour de rôle ; dégingandés, costumes découpés nets, maquillages Mondrian, ils enchaîneront, dans un habile dispositif de plateaux samia de différentes hauteurs, les saynètes sans queue ni tête, mais avec des tripes, revisitant les différents genres circassiens et cabaretiens, du ventriloque au cracheur de feu, en passant par le lanceur de couteaux, le mime, le chansonnier, l'expérience pseudo-prestidigitatrice, avec de beaux détours du côté de la Commedia dell'arte et même le catch ou le dressage... Dans le délire ou la sobriété, les cinq bouffons tragiques sont bourrés de talent, parvenant à détourner une esthétique vieillotte, celle du théâ-à-âtre de recherche des années 70, dans une satire qui, à défaut d'être véritablement originale - la dénonciation de l'enfer stalinien, la censure, etc. - reste irrésistiblement drôle ; en revanche, l'opus gagnerait à être resserré, certaines saynètes (la vieille et la dévergondée, le duo bondage lesbien, entre autres), s'étirant en longueur de façon assez vaine. Mais c'est un détail.

**Denis BONNEVILLE**

*Cabaret Toy*, textes de Daniil Harms, m.e.s. Guillaume Cantillon / Cie Hi-Han, avec Fanny Avram, Camille Figuéro, Frédéric Garbe, Franck Magis, Emma Morin, était présenté le 23/10 à 20h30, au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix.

■ Biennale des jeunes compagnies

# La Cie Hi-Han rafle le prix du public

Issue attendue de la confrontation de travaux d'ici, le prix du public a été attribué aux Toulonnais de Hi-Han



C'est le Cabaret Toy, de la Cie Hi-Han, qu'a plébiscité le public.

— Deux grandes scènes leur étaient ouvertes, celles des théâtres du Gymnase et du Jeu de Paume. Sept compagnies se mesuraient pour cette 3<sup>e</sup> Biennale, défendant leur travail, leur spectacle. En face, un public pour l'observer, ce travail, et finalement le juger. Fin du suspense, les spectateurs ont tranché et choisi d'attribuer le prix du public à la Cie Hi-Han basée à Toulon, qui a posé son *Cabaret Toy* sur la scène du Jeu de Paume en fin de rencontres. Un chèque de 3000€ viendra formaliser ce choix pour un spectacle inspiré de l'univers de Bob Fosse.

Trois compagnies se sont détachées du peloton au moment du choix. Outre Hi Han : Le Sextuor pour *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et La Palissade pour son *Ivanov* d'Anton Tchekhov. Dominique Bluzet, qui règne sur le Gymnase comme sur le Jeu de Paume, intégrera l'un de ces spectacles à sa prochaine programmation.